

GILLE

359746

EN DEUIL,

OPÉRA

EN UN ACTE,

Par MM. DÉS AUGIERS, ARMAND-CROISSETTE
et JACQUELIN.

Musique de M. A. PICCINI.

*Représenté, pour la première fois, sur le théâtre
Montansier-Variétés, le 15 thermidor an 10.*

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière
le Théâtre Français de la République, n^o. 51.

AN X. (1802.)



PERSONNAGES. ACTEURS.

CASSANDRE, traiteur, sous le nom de

Pandolphe.

Dubois.

COLOMBINE, sa fille.

Mlle Godard.

GILLE, libraire.

Aubertin.

ARLEQUIN, poète, amant de Colombine. *Bosq. Gavaudan.*

La scène se passe à Paris.

G I L L E

E N D E U I L.

Le théâtre représente une place publique ; à la gauche du spectateur est la maison de Cassandre, traiteur, à l'enseigne de la TÊTE NOIRE. Devant la maison, est un berceau qui s'élève à la hauteur de premier. A droite, s'avance la boutique de Gille, libraire.

S C E N E P R E M I E R E.

CASSANDRE, *seul, sortant de chez lui et tirant sa montre.*

SEPT heures et demie... bon ! à huit, mon débiteur aura ma visite. Plaise au ciel que ce soit la dernière ! Mais quelle rage a-t-on de ne pas payer ses dettes ? Jusqu'à ce coquin de Gille qui s'avise d'en faire ! Ah ! mon cher neveu ! vous ne soupçonnez pas qu'un oncle, que vous croyez en Italie, demeure à votre porte... Depuis douze ans que vous vous êtes échappé de la maison de feu ma pauvre sœur, mes traits sont tellement changés, que vous ne pouvez me reconnaître, et je garderai long-tems l'incognito, grâce au nom supposé que votre mauvaise conduite m'a fait prendre. On n'aurait qu'à savoir, misérable, que ton oncle, M. Cassandre, est établi à Paris depuis six semaines, qu'arriverait-il ?

Air.

Tous les jours, créanciers nouveaux ;
Soir et matin plaintes nouvelles ;

GILLE

Plus de sommeil, plus de repos.
 Les barbares, comme la grêle,
 Viendraient tous fondre sur mon dos.

A chaque coin de rue,
 Faisant le pied de grue,
 Tailleur et cordonnier,
 Boucher, chapellier,
 Perruquer,
 Blanchiseuse,
 Pâtissier,
 Ravaudeuse.

Me crieraient : payez nous, sur-le-champ.
 Au diable, laissez-moi tranquille :
 Je ne suis plus l'oncle de Gille,
 S'il faut donner de l'argent.

S C E N E I I.

CASSANDRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Comment, mon cher voisin, déjà sur pied ? Qui peut donc vous rendre si matinal ?

CASSANDRE.

Une dette. Et vous ?

ARLEQUIN.

Une romance.

CASSANDRE.

C'est bien différent.

ARLEQUIN.

Oui ; l'une est plus facile à faire que l'autre.

CASSANDRE.

Oh ! j'espère bien être payé aujourd'hui.

ARLEQUIN.

Moi, je le suis déjà.

CASSANDRE.

Comment ?

ARLEQUIN.

Oui ; je suis aimé de celle à qui j'ai donné mon cœur.

CASSANDRE.

Je n'en puis pas dire autant de celui à qui j'ai prêté mon argent.

ARLEQUIN.

C'est que vous êtes peut-être trop pressant envers votre débiteur.

CASSANDRE.

Pas plus que vous auprès de votre maîtresse.

ARLEQUIN.

En ce cas vous l'êtes bien assez.

CASSANDRE, *allant fermer la porte.*

Diantre ! vous m'effrayez.

ALLEQUIN.

Que faites-vous donc ?

CASSANDRE,

Rien, rien : c'est que, pour courir après ce qui est dû, il ne faut pas exposer ce qui reste.

ARLEQUIN, *à part.*

Sangodemi ! il se doute de quelque chose. (*haut.*) Qu'avez-vous à craindre ? mademoiselle Colombine n'est-elle pas à la maison ?

CASSANDRE.

Ouais ! belle sûreté ! Elle est si crédule, et les amans si adroits !

ARLEQUIN.

Je ferai sentinelle.

CASSANDRE.

Soit... à ma porte, pour les empêcher d'entrer.

ARLEQUIN.

Comme vous à celle de votre débiteur, pour l'empêcher de sortir.

CASSANDRE.

Il ne s'attend pas à me voir de si bon matin.

GILLE

ARLEQUIN.

Quelle agréable surprise !

CASSANDRE.

Ah ! ah ! ce n'est qu'avec cette activité et cette vigilance infatigable, que l'on fait ses affaires.

ARLEQUIN.

Oui ! mais de ce côté-là les débiteurs ne le cèdent en rien aux créanciers ; et vous êtes à peine hors du lit, qu'ils sont déjà hors de la ville.

CASSANDRE.

Je ne le sais que trop.

ARLEQUIN.

L'homme riche, qui ne doit rien,
Toute la nuit ne fait qu'un somme ;
Mais on ne dort pas aussi bien,
Lorsqu'on doit une forte somme.
Le malheureux, tremblant de peur,
Au point du jour fuit sa demeure.
Vive, vive, le débiteur,
Pour être levé de bonne heure.

CASSANDRE.

Les débiteurs ne sont pas les seuls qui veillent.

Dans son lit, un indifférent
Jusques à midi se dorlotte ;
Mais il en est bien autrement
De celui que l'amour balotte :
Pour revoir l'objet de ses vœux,
Il quitte au plutôt sa demeure.
Vivent, vivent les amoureux,
Pour être levés de bonne heure.

ARLEQUIN.

Toujours malin, papa Cassandre ?

CASSANDRE.

Chut ! Cassandre !... ne vous ai-je pas prié cent fois de m'appeler Pandolphe ?

ARLEQUIN.

Pardon. Je ne vous ai connu en Italie que sous le nom de Cassandre, et l'habitude l'emporte. Mais vous ne m'avez jamais dit pourquoi ce changement de nom.

CASSANDRE.

Pouvez-vous me le demander ? Forcé de quitter l'état de bourgeoisie dont je jouissais en Italie, pour venir faire en France le métier de traiteur-restaurateur, je n'aurais pu conserver sans taches le nom illustre des Cassandre, si je l'eusse porté dans mes cuisines.

ARLEQUIN.

C'est vrai, papa Cassandre...

CASSANDRE.

Encore ?... N'oubliez donc pas que je m'appelle Pandolphe, et ne me nommez pas autrement, sur-tout devant Gille.

ARLEQUIN.

Oui ; car il est aussi bavard que curieux, (*d part.*) et jaloux. (*Gille écoute sur sa porte.*) Tenez, ne voilà-t-il pas qu'il nous écoute ?

CASSANDRE.

C'est abominable ! Ce drôle là a tous les défauts.

ARLEQUIN.

Pour le punir, ayons l'air de causer avec mystère.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, GILLE.

(*Arlequin et Cassandre paraissent avoir un entretien très-animé.*)

GILLE, écoutant.

Je n'entends rien.

(*Pantomime d'Arlequin et Cassandre.*)

GILLE.

Ils parlent si bas !

(*Même jeu.*)

Ce Pandolphe mâchonne tout ce qu'il dit.

(*Cassandre montre la fenêtre de Colombine.*)

Colombine est sur le tapis.

(*Arlequin montre la maison de Gille.*)

M'y voilà aussi.

(*Arlequin et Cassandre éclatent de rire.*)

Ces messieurs s'amuseant.

ARLEQUIN, *prenant la main de Cassandre.*

Ah ! ça, c'est entendu.

GILLE, *à part.*

Pas trop.

CASSANDRE, *à Arlequin.*

Je m'en souviendrai.

GILLE, *à part.*Et moi, je ne l'oublierai pas. (*Cassandre sort.*)

SCENE IV.

ARLEQUIN, GILLE.

ARLEQUIN.

Jamais monsieur Pandolphe ne m'a prouvé tant d'esprit que dans ce dernier entretien. Ah ! ah ! vous voilà, monsieur Gille ?

GILLE.

Salut au plus aimable des poètes.

ARLEQUIN.

Eh bien, comment va l'état ?...

GILLE.

Vous me faites honneur... ma santé est fort bonne ; et la vôtre ?

ARLEQUIN.

Je vous parle de votre état de libraire.

GILLE.

Ah ! la librairie ne va plus ; j'ai trop de confrères.

ARLEQUIN.

Il en est de même de la littérature; c'est une mère qui s'épuise à nourrir trop d'enfans.

GILLE.

On voit bien que je ne suis pas de sa famille; car elle ne me nourrit guère.

ARLEQUIN.

Comment donc? mais votre boutique ne désemplit pas.

GILLE.

De livres; mais les acheteurs ne viennent plus, et cela dérange furieusement mon projet de mariage avec mademoiselle Colombine.

ARLEQUIN, *à part.*

Je l'espère bien.

GILLE.

Monsieur Pandolphe est si intéressé qu'on ne saurait être trop riche avec lui.

ARLEQUIN.

Et sa fille si intéressante!...

GILLE.

Qu'elle en est impayable; aussi ne veut-il me la donner que lorsque j'aurai fait fortune.

ARLEQUIN.

C'est comme s'il vous la refusait.

GILLE.

Laissez-donc. N'ai-je pas, en Italie, un oncle immensément riche, dont je dois hériter?

ARLEQUIN.

Pas tout de suite.

GILLE.

Il a soixante-quinze ans.

ARLEQUIN.

Il ira jusqu'à cent.

GILLE.

'Je ne le crois pas. (*à part.*) S'il savait mon projet...

ARLEQUIN.

Diable de bavard! il ne s'en ira pas.

GILLE.

GILLE.

Que dites-vous donc là ?

ARLEQUIN.

Toujours curieux !

GILLE.

Moi ? point du tout. C'est M. Pandolphe qui vous fait ces contes-là ?

ARLEQUIN.

Il ne me parle jamais de vous.

GILLE.

Tout-à-l'heure, pourtant...

ARLEQUIN, *à part.*

Nous y voilà.

GILLE.

Vous avez ri tous les deux, en montrant ma boutique.

ARLEQUIN.

Vous avez donc entendu notre conversation ?

GILLE.

Comme si j'eusse été là.

ARLEQUIN.

Ce M. Pandolphe aussi crie à tue-tête.

GILLE.

Vous croyez peut-être que j'écoutais exprès ?

ARLEQUIN.

Ah ! fi donc ! fi donc !

GILLE.

Il vous entretenait de mademoiselle Colombine ?

ARLEQUIN.

Ah ! parlons-en.

GILLE.

Il vous annonçait notre mariage ?

ARLEQUIN.

N'en parlons pas.

GILLE.

Il vous vantait sa jolie mine ?

ARLEQUIN.

Parlons-en.

EN DEUIL.

11

GILLE.

Et le bonheur qui l'attend avec moi?

ARLEQUIN,

N'en parlons pas.

GILLE.

Parlons-en.... n'en parlons pas.... Vous moquez-vous de moi?

ARLEQUIN.

Je n'oserais ; vous avez trop d'esprit.

GILLE.

J'en ai à revendre.

ARLEQUIN.

Dans votre boutique?

GILLE, *à part.*

Je vois que je ne saurai rien ; courons à mon affaire. (*haut.*)
A propos de ma boutique, faites-moi le plaisir d'y veiller un instant, M. Arlequin, tandis que je vais jusqu'à la poste.

ARLEQUIN

Volontiers, je vous promets de ne pas quitter la place.

GILLE.

Grand merci. (*à part.*) Tu vas chanter sous les fenêtres de ta belle... chante, chante, à mon retour, je te ferai déchanter.
(*Gille sort.*)

SCÈNE V.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

D U O.

ARLEQUIN.

Colombine ? Arlequin t'appelle.

COLOMBINE, *à la fenêtre.*

Parle-bas : je crains un témoin ;

ARLEQUIN.

Nos argus sont déjà bien loin,

Et l'amour fera sentinelle.

(*il monte sur le treillage.*)

G I L L E.

C O L O M B I N E.

Ah ! que fais-tu , cher Arlequin ?

A R L E Q U I N.

Je cède au désir qui me presse.

Puis-je redouter le chemin

Qui me conduit à ma maîtresse ?

C O L O M B I N E.

Ah ! mon ami , je meurs d'effroi.

A R L E Q U I N.

Que peux-tu craindre près de moi ?

Ensemble. { Livrons-nous à la douce ivresse
Que mon cœur éprouve avec toi.

C O L O M B I N E.

Cette nuit , ta présence

A/ charmé mon sommeil.

A R L E Q U I N , *lui donnant un papier.*

Puisse , cette romance ,

Embellir ton réveil ,

Mais qu'un baiser , d'avance ,

En soit la récompence.

(il l'embrasse. Bruit lointain.)

C O L O M B I N E.

On porte-ici ses pas...

Oh ciel ! qu'allons-nous faire ?

A R L E Q U I N.

Rassure-toi , ma chère ;

On ne me verra pas.

(montrant l'enseigne.)

Ma tête est aussi noire

Que celle que voilà :

On ne pourra pas croire

Que je me sois mis là.

(Il ôte l'enseigne , la donne à Colombine , et se met à sa place.)

C O L O M B I N E.

Ah ! mon ami , je tremble !

A R L E Q U I N.

Comme je lui ressemble.

COLOMBINE.

Un geste nous perdra.

ARLEQUIN.

Chacun s'y méprendra.

(*Ensemble.*)

Silence, prudence.

(*Colombine ferme sa fenêtre.*)

SCENE VI.

ARLEQUIN, *en enseigne*, GILLE, *un paquet sous le bras, une lettre à la main, pleurant et feignant une grande douleur.*)

GILLE.

Hi ! hi ! hi ! je ne vous ai pas trop fait attendre, M. Arlequin ? Oh ! le pouvais-je croire qu'une lettre m'annoncerait ?... Eh bien ! où est-il donc ? il est parti ? c'était bien la peine de prendre l'air triste, de me composer la figure.

ARLEQUIN, *à part.*

Que ne l'as-tu changé tout-à-fait !

GILLE.

Et moi qui allait lui bâtir l'histoire de...

ARLEQUIN.

Ah ! ah !

GILLE.

Il se sera ennuyé à garder seul ma boutique. Pour un auteur, il était en bonne compagnie ; ah ! monsieur aura préféré celle de mademoiselle Colombine.

ARLEQUIN, *à part.*

C'est vrai, j'ai du goût.

GILLE.

Ce coquin en est capable, si je le croyais... Écoutons à la porte, j'entends du bruit.

ARLEQUIN, *à part.*

Quelles oreilles !

GILLE.

Il est dedans.

ARLEQUIN, *à part.*

Il est dehors.

GILLE.

Mais par où diable serait-il entré ? monsieur Pandolphe ferme toujours sa porte.

ARLEQUIN, *à part.*

Mais Colombine ouvre sa fenêtre.

GILLE.

Par-dessus le treillage ?

ARLEQUIN, *à part.*

Il y est.

GILLE.

Il a beau être leste ; je le défierais bien d'arriver jusque là.. Peste soit de la tête noire ! elle me rappelle toujours ce maudit Arlequin. Voilà pourtant le visage que mademoiselle Colombine me préfère... est il croyable que ce masque là l'emporte sur moi ?

COUPLETS.

Ah ! si ce n'est que par la mine
Que le beau sexe est enflammé,
Un pareil magot de la Chine
Peut-il se flatter d'être aimé ?
Il fait voir que les vilains hommes,
Comme les beaux, touchent les cœurs,
Et que dans le siècle où nous sommes,
Les femmes aiment les noirceurs.

(apostrophant l'enseigne,)

Et toi, maurico, double traître,
Tiens, regarde bien ce paquet ;
Bientôt il te fera connaître
Que Gille n'est pas un benêt.
Oui, je veux que mon stratagème
Te prouve, malgré ma blancheur,
Que, pour obtenir ce que j'aime,
Sur toi, je l'emporte en noirceur.

Rentrons pour écrire ma lettre d'Italie. (*Il sort.*)

SCENE VII.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

St ? st ? ma bonne amie ?

COLOMBINE.

Est-il rentré ?

ARLEQUIN.

Oui, mais le drôle trame quelque chose contre nous; il a un paquet à la main; il parle de noirceur, de blancheur... je tremble qu'il ne veuille prendre ma figure, pour mieux te séduire.

COLOMBINE.

Ta Colombine pourrait-elle s'y méprendre ?

ARLEQUIN.

C'est qu'alors je deviendrais le Gille de l'affaire... mais ton père ne va pas tarder à revenir; rends-moi vite la tête.

COLOMBINE.

Ah ! mon dieu ! qu'en ai-je fait ?

ARLEQUIN.

Ce n'est pourtant pas le moment de la perdre.

COLOMBINE.

Ah ! la voilà.

ARLEQUIN.

Donne... ah ça, bonne petite tête, ne m'en veux pas d'avoir pris un instant ta place, car j's'en souviens bien des impertinences.

(Il replace la tête.)

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CASSANDRE, un sac
d'argent à la main.

CASSANDRE.

Ah ! ah ! j'étais bien sûr de le surprendre.

COLOMBINE, fermant la fenêtre.

Mon père ?

C A S S A N D R E.

Et voilà ce que c'est que de se lever matin. Grace à cet argent, je vais me trouver un peu plus à mon aise.

A R L E Q U I N, *à part.*

Moi, je n'y suis guères.

C A S S A N D R E.

Je n'aurais pas encore vu mon homme, si j'avais écouté son portier. « Monsieur, il n'y a personne là-haut. »

A R L E Q U I N, *à part.*

Si fait, dont j'enrage.

C A S S A N D R E.

C'est égal, je vais toujours monter.

A R L E Q U I N, *à part.*

Et moi, tâcher de descendre.

C A S S A N D R E.

En effet, je monte à petit bruit, et par degrés, je me trouve en haut.

A R L E Q U I N, *à part, arrivé en bas.*

Et moi en bas.

C A S S A N D R E.

Je sonne, on ouvre, et je me trouve nez-à-nez avec mon homme.

(*Il se trouve nez-à-nez avec Arlequin.*)

A R L E Q U I N.

M. Pardolphe, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

C A S S A N D R E.

Voilà précisément ce qu'il m'a dit.

A R L E Q U I N.

Qui donc ?

C A S S A N D R E.

Mon débiteur.

A R L E Q U I N.

Il vous a reçu ?

C A S S A N D R E.

Et payé.

A R L E Q U I N.

Oh ! c'est une bien heureuse matinée que celle-ci.

C A S S A N D R E.

CASSANDRE.

Sans doute ; et, pour la bien finir, nous déjeunerons ensemble.

ARLEQUIN.

Que nous deux ?

CASSANDRE.

Avec ma fille.

ARLEQUIN.

Un déjeuner ne se refuse pas.

CASSANDRE.

Colombine ! Colombine ! apporte-nous à déjeuner sous le berceau ; M. Arlequin est des nôtres.

COLOMBINE, *en dedans.*

Dans l'instant, mon père.

CASSANDRE, *ouvrant la porte.*

Tiens, mets ce sac-là sur ma commode. (*d'Arlequin.*) Mais par quel hasard vous trouvais-je encore ici ? vous sortez peut-être de chez le libraire Gille ?

ARLEQUIN.

Oh ! que non : j'ai mieux employé mon tems. (*aidant Colombine.*) A nous deux, mademoiselle Colombine. (*d'Arlequin.*) Mais, malgré cela, heureusement, je l'ai vu et entendu ce matin.

CASSANDRE.

Pourquoi donc heureusement ?

COLOMBINE.

Mon père, si vous voulez du vin, venez me donner la clef de la cave. (*elle rentre.*)

ARLEQUIN.

Oui ; il machine quelque chose pour vous forcer à le prendre pour gendre.

GILLE, *sur la poste.*

Encore ce maudit Arlequin avec monsieur Pandolphe !

CASSANDRE.

Ah ! ah ! Je ne m'étonne plus s'il paraissait, hier soir, si sûr de son mariage.

C

GILLE. *à part.*

Son mariage !

COLOMBINE, *en dedans.*

Mais venez-donc, mon père.

CASSANDRE.

Colombine a besoin de moi ; entrons, monsieur Arlequin, vous me conterez tout cela, en attendant le déjeuner,

GILLE, *à part.*

Un déjeuner !... C'est là qu'il va se faire... Ah ! parbleu ! je saurai vos projets.

SCENE IX.

GILLE, *seul* ; puis COLOMBINE, ARLEQUIN,

CASSANDRE.

QUATUOR.

GILLE.

Le moment est favorable ;
 Mais ou diable me cacher ?
 Eh ! parbleu ! sous cette table.
 M'y voilà

COLOMBINE, *posant les couverts.*

Plaçons Arlequin
 A côté de sa Colombine.

GILLE, *à part.*

L'heureux coquin !

ARLEQUIN.

Nous pouvons nous serrer la main.

GILLE, *à part.*

Comme elle est fine !

COLOMBINE.

Mon pied rencontrera le sien.

GILLE, *avec crainte.*

Et peut-être le mien.

Ensemble.

E N D E U I L.

19

COLOMBINE, *riant.*

Quelle grimace

Gille ferait,

S'il devinait

Ce qui se passe !

GILLE, *à part.*

Quelle grimace

Arlequin ferait,

S'il prévoyait

Le coup qui le menace !

CASSANDRE.

Mais pourquoi ce paquet ?

GILLE, *à part.*

Il a vu mon paquet.

CASSANDRE.

Et quel est son projet ?

GILLE, *à part.*

Saurait-il mon projet ?

ARLEQUIN.

Je ne sais ce qu'il se propose ;

Mais, entre nous,

Je crois entrevoir quelque chose

La-dessous.

GILLE, *à part.*

M'aurait-on vu ?

CASSANDRE.

L'imbécille !

COLOMBINE.

Vous parlez de Gille ?

CASSANDRE.

Croire par un déguisement,

Surprendre mon consentement,

Cela n'est pas facile.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

Il serait bien habile.

GILLE, *à part.*

Ce n'est pas difficile.

GILLE

ARLEQUIN.

Il prétend être le neveu
D'un vieillard très-riche à Bergame,
Qui, sous peu,
Rendra l'ame.

COLOMBINE.

L'or, seul, ne peut nous rendre heureux ;
Jamais je ne serai sa femme.

CASSANDRE.

Oh ! son oncle n'est pas si vieux,
Et ne veut pas rendre encore l'ame.

ARLEQUIN.

Il est gouteux.

CASSANDRE.

Gouteux ?

ARLEQUIN.

Avare.

CASSANDRE.

Avare ?

ARLEQUIN.

Bizarre.

CASSANDRE.

Bizarre !

ARLEQUIN.

Quinteux.

CASSANDRE.

Quinteux ?

Qui vous l'a dit ?

ARLEQUIN.

Gille lui-même.

CASSANDRE.

Quelle impudence extrême !

Il n'en n'est rien.

ARLEQUIN.

Vous le connoissez donc ?

CASSANDRE.

Comme moi-même,

Très-bien ;

(*a part.*)

Ensemble.

C'en est assez ; d'après ce trait ,
Le pendard n'aura pas ma fille.

COLOMBINE , *a Arlequin*

Vois-donc, vois-donc, oomme en secret ,
Dans ses yeux , la colère brille.

ARLEQUIN.

Mais , à le voir , il semblerait
Que cet oncle est de sa famille.

GILLE , *a part.*

Voyez ce maudit perroquet ,
Qui toujours babille , babille.

ARLEQUIN , *a Cassandre.*

Mais c'est trop parler du coquin.

CASSANDRE.

Oui , oui ; buvons de ce bon vin ,
De ce bon vin de Malvoisie.

COLOMBINE , *a Arlequin , qui lui verse.*

A ta santé , mon Arlequin.

ARLEQUIN , *a Colombine.*

A ta santé , ma bonne amie.

*(Il va pour verser à Cassandre , qui jette à la figure de Gille
ce qu'il a dans son verre.)*

GILLE , *sortant de dessous la table.*

Aih ! aih ! aih ! je suis inondé.
Ne m'accusez pas d'impudence :
Je cétais à la véhémence ,
Du feu dont je suis possédé.

CASSANDRE.

D'où vient ce cri de possédé ?
Encor Gille ? fuis ma présence ,
Scélérat : à la patience
Le courroux seul a succédé.

ARLEQUIN , *a Colombine.*

Quel plaisir ! il est inondé.
S'il avait deviné la chance ,
De cet excès d'impertinence
Le sot se serait bien gardé.

Ensemble.

Frappons les grands coups.

S C E N E X.

CASSANDRE, COLOMBINE, ARLEQUIN.

Ouf!

CASSANDRE.

COLOMBINE.

Calmez-vous, mon père.

ARLEQUIN.

Mademoiselle Colombine a raison; pourquoi vous échauffer ainsi la bile!

CASSANDRE.

Comment pourquoi? un petit drôle qui se cache pour m'espionner! qui ne fait que des sottises!

COLOMBINE, ARLEQUIN.

Qu'est-ce que cela vous fait?

CASSANDRE.

Des dettes...

COLOMBINE, ARLEQUIN.

Qu'est-ce que cela vous fait?

CASSANDRE.

Qui n'entend rien du tout à son commerce...

COLOMBINE, ARLEQUIN.

Qu'est-ce que cela vous fait?

CASSANDRE.

Qui finira par se ruiner...

COLOMBINE, ARLEQUIN.

Qu'est-ce que cela vous fait?

CASSANDRE.

Qui dit des horreurs d'un oncle respectable, d'un oncle qui n'attendait de lui qu'une meilleure conduite, pour le nommer son gendre...

ARLEQUIN.

Mais qu'est-ce que cela vous fait?

CASSANDRE.

Ce que cela me fait ! ce que cela me fait ! Venez , venez avec moi , monsieur Arlequin , et vous verrez si ma fureur est légitime. (à Colombine.) Que faites vous là , mademoiselle ?

COLOMBINE.

Mon père , je range tout cela.

CASSANDRE.

A la bonne heure. Si jamais je te vois parler à ce coquin de Gille !... Venez , venez , mon cher Arlequin.

(Ils entrent dans la maison.)

SCENE XI.

COLOMBINE, seule.

Mon cher Arlequin !... jamais mon père n'a été si aimable dans sa bonne humeur , et il me défend de parler à Gille... Il est charmant , mon père ! avec quel plaisir je lui obéirai ! ah ! puisque toutes les tantatives de Gille tournent au profit de mon Arlequin , je répondrais à présent du succès de notre amour.

RONDEAU.

Oui , tout me dit que mon père

Approuvera le lien :

En tout tems je lui fus chère ,

Et mon bonheur fera le sien.

Grand dieu ! quel différence

De Gille à mon Arlequin !

Gille , avec son ignorance ,

Peut-il prétendre à ma main ?

Arlequin est différent :

Amant fidèle et sincère ,

Il joint aux talens de plaire

L'esprit et le sentiment.

Oui , etc.

Si nctre amour peut lui déplaire ,

Pour mieux appaiser son courroux ,

Nous tomberons à ses genoux ;
 Nous lui dirons : point de colère ;
 Ah ! cédez à notre prière :
 Anprès de vous, notre bon père,
 Nous passerons la vie entière ;
 Nous fermerons votre paupière.

Il se taira,
 S'apaisera,
 S'attendrira,
 Et nous dira :

Oui, mes enfans, je suis bon père,
 J'approuve votre lien,
 A mon cœur ma fille est chère,
 Son bonheur fera le mien.

SCENE XII.

COLOMBINE, ARLEQUIN, CASSANDRE.

ARLEQUIN.

Non, je n'en reviens pas... Gille, votre neveu ?

CASSANDRE.

Mon neveu !

COLOMBINE.

Son neveu !

ARLEQUIN.

Fils de votre sœur ?

CASSANDRE.

De ma sœur !

COLOMBINE.

De sa sœur !

ARLEQUIN.

Et cousin de mademoiselle Colombine ?

CASSANDRE.

De Colombine !

COLOMBINE.

Quoi, mon père ! Gille ?

CASSANDRE.

Oui, ma fille; je suis cet oncle qu'il croit en Italie.

ARLEQUIN.

Il n'a pourtant pas un air de famille.

CASSANDRE.

Et dont il espère sitôt hériter... mais qu'il regarde bien ma maison, pour n'y rentrer jamais.

ARLEQUIN, à *Colombine*.

Ma bonne amie, voilà je crois le moment de parler.

COLOMBINE.

Parle.

ARLEQUIN.

Parle toi-même.

COLOMBINE.

Je n'ose pas.

ARLEQUIN.

Eh bien, parlons ensemble.

SCENE XIII ET BERNEIRE.

LES PRÉCÉDENS, GILLE, en noir, et pleurant.

FINALE.

GILLE.

Ah! ah! ah! pauvre Gille!

CASSANDRE, ARLEQUIN, COLOMBINE.

Comme le voilà mis!

GILLE.

O regrets inutiles!

TOUS TROIS.

Pourquoi donc ces habits?

GILLE.

Coup trop funeste!

Il m'aimait tant!

Hélas! de ce trop cher parent

Son or est tout ce qui me reste.

CASSANDRE.

Son or! qui donc est mort!

D

G I L L E

G I L L E, *à part.*

Crions un peu plus fort.

Ah ! ah ! ah ! pauvre Gille !

A R L E Q U I N.

Comme te voilà mis !

G I L L E.

O regrets inutiles !

A R L E Q U I N.

Pourquoi donc ces habits ?

G I L L E.

Ah ! devais-je m'attendre

A ce malheur, hélas !

Je pleure le trépas

De mon oncle Cassandre.

T O U S, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

G I L L E, *à part.*

Qu'ont ils à rire de cela ?

T O U S.

Ah ! ah ! ah ! l'imbécile !

G I L L E, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah ! pauvre Gille !

C A S S A N D R E.

Il est mort !

G I L L E.

Et même enterré.

Voici son acte mortuaire.

A R L E Q U I N, *bas à Cassandre.*

Tout vif le fripon vous enterre.

C A S S A N D R E, *bas à Arlequin.*

Bientôt je ressusciterai.

(haut.) Voyons donc ce papier... l'écriture est *semblée.*G I L L E, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah ! c'est une coulée.

C A S S A N D R E, *lisant.*

« Cher neveu, je te fais savoir :

» Avec une douleur sincère,

EN DEUIL.

27

» Qu'hier, à sept heures du soir,

» Je me suis vu porter en terre.

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

GILLE, *à part.*

Qu'ont-ils à rire de cela ?

CASSANDRE, *lisant.*

» Puisque je ferme la paupière,

» Sans goûter les douceurs de la paternité,

» Je te fais héritier de ma fortune entière.

» Réversible, après toi, sur ta postérité. »

GILLES, *pleurant.*

Eh ! eh ! eh ! eh ! eh ! eh ! eh ! eh !

TOUS.

Vit-on jamais un pareil effronté ?

CASSANDRE.

C'est que c'est moi, moi seul, qui suis Cassandre.

GILLES, *riant.*

Vous Cassandre ?

ARLEQUIN.

Lui-même, s'il vous plaît.

CASSANDRE.

Qui, pour t'appliquer ce soufflet,

Renait tout exprès de sa cendre,

GILLE

Ne frappez pas si fort,

Le diable vous emporte.

ARLEQUIN.

Tu vois, mon cher, que, pour un mort,

Ton oncle n'a pas la main morte.

GILLE.

Lui, mon oncle ? non, non ;

Sa mort est authentique,

Et ce papier...

CASSANDRE, *lui jettant un paquet de lettre.*

Fripon,

Tu m'as tué dans ta boutique.

GILLE

GILLE, lisant les signatures.

Ciel! Gille, Gille, Gille. Ah! c'est bien lui.

(il se jette a genoux.)

Pardon.

CASSANDRE.

Non, non.

GILLE, a genoux avec sentiment.

C'est l'amour qui...

ARLEQUIN, lui donnant un coup de batte.

Paix!

GILLE

I laissez-moi donc faire.

C'est l'amour qui...

CASSANDRE.

Je ne l'écoute plus.

GILLE.

C'est l'amour qui...

CASSANDRE.

L'amour de mes écus,

Pendard!

COLOMBINE.

Calmez votre colère.

ARLEQUIN ET COLOMBINE

Ah! consentez à nous unir.

Que notre hymen soit son ouvrage,

CASSANDRE.

Oui, je veux, pour mieux le punir,

Qu'il soit témoin de votre mariage.

COLOMBINE, ARLEQUIN.

Oh! quel plaisir!

GILLE

Comme j'enrage!

TOUSTROIS.

Comme il enrage!

Ah! quel plaisir!

ARLEQUIN.

Monsieur Cassandre réuscite,

Pour nous rendre heureux à jamais.

Ensemble.

A la gaité tout nous invite.
Le myrthe succède aux cyprès.

COLOMBINE, *au public.*

Mais pour couronner notre ivresse,
A l'auteur sauvez un écueil ;
Que ce ne soit pas de la pièce
Que son Gille porte le deuil.

Chœur.

Ah ! pour couronner , etc.

FIN.